

Institut Confucius de l'université de Paris,  
en collaboration avec le Centre de documentation sur le cinéma chinois de Paris

**Cycle de cinéma chinois**  
**De l'écrit à l'écran**  
**11<sup>ème</sup> saison**

*Programme de l'année 2020-2021*

Le programme de cette 11<sup>ème</sup> saison du cycle « De l'écrit à l'écran » reprend pour commencer les films du programme de l'année 2019-2020 sévèrement amputé en raison des mesures de confinement dues à l'épidémie de covid19.

Le programme était consacré dans son ensemble aux années 1990 et 2000. Nous reprendrons à la fin des années 1990 avec deux films d'un réalisateur injustement méconnu, **Zhang Ming** (章明), en ajoutant au film programmé l'an dernier, « The Bride » (《新娘》), le film qui a fait connaître le réalisateur en définissant son univers : « Nuages sur Wushan » (《巫山云雨》), révélation du festival de Busan en 1996.

Nous continuerons avec deux films de **Liu Bingjian** (刘冰鉴), « Le protégé de Madame Qing » (《男男女女》) et « Les Larmes de madame Wang » (《哭泣的女人》), qu'il est intéressant de mettre en parallèle.

Nous poursuivons avec « The Go Master » (《吴清源》), film de 2005 de **Tian Zhuangzhuang** (田壮壮), sur un scénario du grand écrivain A Cheng (阿城).

Puis nous passerons au film « Le Paon » (《孔雀》) sorti cette même année 2005 : premier film réalisé par le grand chef opérateur de la cinquième génération, **Gu Changwei** (顾长卫), qui évoque une série de rêves frustrés. Un peu dans la même veine, le film suivant, « The Road » (《芳香之旅》), de **Zhang Jiarui** (章家瑞), porte un regard nostalgique sur toute une vie, avec un titre symbolique évoquant le chemin parcouru, chemin parfumé dans le titre chinois : le parfum du souvenir.

Ce parfum, on en retrouve aussi des bribes dans le film de **Zhang Lü** (张律) qui suit, en hommage à ce réalisateur sino-coréen parti tourné en Corée faute de pouvoir le faire en Chine : « La rivière Tumen » (《图们江》) sonne comme un glas, ou comme une porte qui se referme.

La reprise du cycle est bien sûr liée à l'évolution de l'épidémie et des mesures prises pour y faire face. Les séances ont lieu dans des amphithéâtres suffisamment vastes pour permettre une bonne distanciation.

Le programme sera complété dans la deuxième partie de l'année en fonction de la situation.

**1. Rain Clouds over Wushan 《巫山云雨》, Zhang Ming 章明, 1996, vo s/t anglais**

**Jeudi 10 décembre**



Premier film de Zhang Ming, révélation du festival de Busan, c'est l'un des premiers longs métrages chinois à prendre pour cadre un village des bords du Yangtsé pendant la construction du barrage des Trois-Gorges.

Ce simple fait confère au film son atmosphère particulière, sentiment d'inquiétude face à l'avenir et de fragilité dans un monde en plein changement, renforcé par la solitude, thème principal du film.

**2. La jeune mariée / The Bride 《新娘》, Zhang Ming 章明, 2008, vo s/t français.**



L'histoire de « La jeune mariée » se passe dans la même région des Trois-Gorges. Le vieux Qi, récemment veuf, tient une petite gargote qui lui permet à peine de vivre. Il se laisse convaincre par un ami agent d'assurance d'épouser une jeune innocente en lui payant une assurance-vie en faveur de son époux, puis de l'éliminer pour toucher la prime. Mais le vieil homme se laisse prendre d'affection pour la jeune femme et rien ne marche comme prévu. Le dénouement final donne au film des allures de fable.

Fable sur les méfaits de la course à l'argent facile sur fond de perte de valeurs traditionnelles, mais Zhang Ming dépasse les clichés, avec humour, en montrant que ces valeurs survivent, sous la forme symbolique d'un ancien chant funèbre du Hubei dont on a retrouvé le manuscrit et qui forme la trame musicale du film.

**3. Le protégé de madame Qing 《男男女女》, Liu Bingjian 刘冰鉴, 1999, vo s/t anglais**



Pendant l'hiver 1999, un jeune garçon arrive à Pékin et trouve du travail dans la boutique de mode de madame Qing qui lui offre aussi une chambre. Elle lui présente sa meilleure amie, mais le jeune homme lui préfère la compagnie d'un de ses amis qui édite une revue consacrée aux graffitis relevés dans les toilettes publiques.

Film original entre documentaire et fiction, coécrit avec Cui Zi'en 崔子恩, il a fait la joie des critiques comme des spectateurs à sa sortie : petite merveille d'intelligence et d'humour, titrait Le Nouvel Observateur, tandis que L'Humanité se félicitait qu'il puisse exister des cinéastes comme Liu Bingjian « dans les marges de la Chine schizophrène ».

Le film n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de son actualité.

**4. Les larmes de madame Wang** 《哭泣的女人》, Liu Bingjian 刘冰鉴, 2002.



Chanteuse au chômage, madame Wang vend des DVD piratés au marché noir à Pékin. Mais, quand son mari est arrêté faute de pouvoir rembourser ses dettes de jeu, elle retourne dans sa ville natale au Guizhou, avec un bébé qu'a abandonné sa voisine. Son ancien petit ami la recommande comme pleureuse professionnelle lors des cérémonies funéraires et elle devient une célébrité locale très recherchée.

Pétillant de vitalité et d'humour, le film est un hymne à la créativité sans complexes, dans une société où les rapports humains ont viré à l'hypocrisie et au faux-semblant. Les séquences de funérailles sont très réussies grâce à l'actrice Liao Qin 廖琴, star de l'opéra de Pékin.

**5. The Go Master** 《吴清源》, Tian Zhuangzhuang 田壮壮, 2005, vo s/t a.



« The Go Master » est le portrait d'un lyrisme retenu et d'une esthétique sobre de Go Seigen, joueur de go légendaire d'origine chinoise, qui s'appelait Wu Qingyuan (吴清源), mais est internationalement connu sous le nom japonais qu'il prit après avoir été naturalisé. Le film retrace le parcours de ce penseur révolutionnaire de la stratégie du go, qui fut aussi un homme déchiré par le conflit entre son pays natal et son pays d'adoption.

Le scénario est écrit par l'écrivain A Cheng, et peut-être rapproché de sa célèbre nouvelle de 1985 « Le Roi des échecs ».

**6. Le Paon** 《孔雀》, premier film de Gu Changwei 顾长卫, 2005, vo s/t anglais.



Couronné de l'Ours d'argent/Grand prix du jury à la Berlinale en février 2005, c'est l'un des films les plus réussis sur le thème des difficultés rencontrées par les gens modestes au moment où la Chine se lançait dans son décollage économique.

L'expérience du réalisateur rejoint celle du scénariste pour faire de ce film, à travers les vies de deux frères et de leur sœur, le récit d'une époque : celle de leur jeunesse, fin des années 1970 et début des années 1980.

**7. The Road 《芳香之旅》**, Zhang Jiarui 章家瑞, 2006, director's cut, vo s/t anglaise



« The Road » fait partie d'une série de films tournés au Yunnan par Zhang Jiarui, mais le contexte local est à peine évoqué. Il s'agit en fait d'un film très personnel, en partie autobiographique, et porté par deux grands acteurs, Fan Wei et Zhang Jingchu, en époux aussi improbables qu'ils le sont dans l'histoire. Mais, s'ils sont liés au départ par le diktat du Parti qui leur impose le mariage par une logique pratique sans considération de leurs propres desiderata, ils finissent par s'attacher l'un à l'autre. La scène finale est un regard plein de nostalgie sur ce passé dont il ne reste que quelques regrets rétrospectifs.

Zhang Jiarui a débuté à la télévision faute de trouver le financement de ses films. Il fait figure de cinéaste aux pieds nus, d'une grande sensibilité.

**8. La Rivière Tumen 《图们江》**, Zhang Lü 张律, 2010.



Fable des temps modernes aussi glacée que le paysage où se passe l'histoire, à la frontière sino-coréenne : c'est une réflexion sur les immigrants clandestins nord-coréens en Chine, et, au-delà, sur les problèmes de l'immigration, de la marginalisation de groupes sociaux, et des exclus sociaux en général dans le monde moderne, avec les problèmes d'identité culturelle qui y sont liés.

Il s'agit d'une thématique qui parcourt toute l'œuvre de Zhang Lü, lui-même d'origine sino-coréenne. Il apparaît d'ailleurs comme l'apogée et l'aboutissement de son œuvre tournée en Chine : il a tourné ses films suivants en Corée.

Le cinéma comme « art du regret ».

Programme établi par Marie-Claire Kuo-Quiquemelle, Brigitte Duzan et Luisa Prudentino  
Tous les films sont en VO, avec sous-titrage français ou anglais.  
Séances les jeudis 18h15-21h.  
Présentées et animées par Brigitte Duzan et Luisa Prudentino.

Institut Confucius de l'université de Paris  
Bâtiment des Grands Moulins  
10 Esplanade des Grands Moulins. Paris 13.  
Bâtiment de la Halle aux Farines.